

PRÉFACE.

Payons encore un tribut au culte de Comus, et puisque les poètes, les littérateurs, les savants même, ne dédaignent point aujourd'hui de célébrer la gourmandise et de s'enrôler sous les tranquilles drapeaux d'Épicure, ne croyons pas déroger à la philosophie en publiant le *Code de la cuisine*. Nos chansonniers peuvent faire sur cet art des couplets succulents, les prosateurs écrire d'or sur cet intarissable sujet; mais que diront-ils qui vaille les règles précises que traça un adepte, et qui sont vraiment la poétique de l'art culinaire? On pourra chercher à critiquer la simplicité du style de cet ouvrage; mais où doit-on trouver à mordre, si ce n'est dans une œuvre de cuisine? Eh! la simplicité n'est-elle pas le cachet du génie, et n'existe-t-il pas un style *technique* pour les arts, comme il existe un style académique pour les athénées? Telle formule est si bien consacrée, qu'on ne peut essayer de s'en éloigner sans risque de passer pour un novateur ou un hérésiarque. C'est ici que l'esprit tue et que la lettre vivifie, tandis que tout le contraire a lieu au moral. Par exemple, qui n'admira, dans le récipé de l'apprêt d'un gigot, d'un lièvre, cette formule initiative : *Ayez un gigot, ayez un lièvre?* car il est certain que pour accommoder un lièvre, il faut commencer par l'avoir. Voilà des traits de génie qui sont dans la nature, et que Longin, Quintilien, Vida, le grand Bossuet, eussent proposés comme des modèles, si le **CUISINIER IMPÉRIAL** eût existé de leur temps. Tout est